

LIVRE XXXVI

**DES
ÉQUILIBRES**

présent
rien de plus
que la contradiction silencieuse
en voie de résolution
entre ce qui ne peut plus
et ce qui ne peut pas encore

Paris, 13.XII.2003

déséquilibre presque parfait

le dîner est en plein air

le soleil se couche derrière la montagne

la mer s'offre aux yeux

la nuit est belle

mais

la lune n'est pas pleine

et tu n'es pas là

Loreto, 25.VII.2001

dans sa cage
invisible
un homme hurle
pour tenter
d'éveiller le monde

en vain

peut-être

ou peut être pas

à force de souffler
sur les braises
il est mort
le cœur glacé

Paris, 19.IV.2002

nuits étoilées aux vers chagrins
nuits sombres aux vers radieux

aubes lumineuses porteuses de tristesse
aubes sombres imbibées d'espoir

silences créateurs à l'infini
paroles mortelles à jamais

lieux communs détournés
détours par de communs lieux

dans le train Toulouse-Paris, 25 VIII.2003

Andrée et

Maurice Audebert

Implacables comme la rigueur d'un beau vers

Tendres comme un amour qui s'assume

Impertinents comme la révolte qui ne ploie pas

Éloignés des sentiers battus du marasme ambiant

Bessèges (Mas de Boissille à Révéty), 28.VIII.2002

piège romantique
plongé dans un trompe-l'œil émouvant

miroitements anodins serpentant
sur la surface des glaces en flammes

poussières de vie balayées sans merci
au gré des vents oublieux

silence
dérives
soumission à l'écoulement des choses
absence de prise sur le réel

maniement impossible du verbe
devenu inutile

la réalité
toujours la réalité
plantée là
inébranlable
têtue
obscène
à se moquer des sentiments

paroles qu'on lance
comme des dés

et les dés sont pipés

on reprend sa mise

silence

le silence aussi est pipé

dans le train Bruxelles-Paris, 13.XI.2002

poétiser le malheur
c'est aussi vain
que songer à rendre humain le capitalisme

il vaut mieux
peut-être n'y a-t-il rien d'autre à envisager
il vaut mieux se citer
que plonger dans la cécité

*« les mots ne sont jamais innocents
ceux qui les entendent non plus »*

et presque tout est dit

où
presque
peut être
le néant
ou alors
l'infini

pourquoi

mystère

pourquoi

se demander pourquoi

mystère du mystère

du silence à l'oubli

Paris, 15.II.2003

une douleur si profonde
que nul ne s'en aperçoit
vraie le cœur s'empare du cerveau
et transforme l'homme en désert calciné

Paris, 6.II.2003

l'avoir senti

l'avoir désiré

l'avoir cru

imaginé

rêvé

admis

l'avoir perçu

et voir le tout assombri

et voir le tout perdu

et n'avoir même pas envie de pleurer

sur le chemin du silence
de l'absence absolue
l'absence de silence
du babillage insensé
des sentiers battus
du manque absolu d'intérêt

dans l'avion Paris-São Paulo, 3.XI.2001

la main ensommeillée
cherche en vain
la présence absente
qui permet de tenir

dans l'avion Paris-São Paulo, 3.XI.2001

le temps suspendu
brouille l'espace aboli

une main sur un front
une main sur une main

un silence sur un silence
un adieu muet

l'eau étale après la noyade

le courant imperceptible
suit son chemin

Rio de Janeiro, 5.XI.2001

au-delà de l'au-delà
il y a ici et maintenant
le concret
l'immédiat
le sans-appel
l'inévitable
un corps
un cœur
une vie

une bougie qui s'éteint

l'art et l'inutilité des choses
qui se posent
à leur bonne place
peut-être mauvaise

vaut-il mieux
un brusque hurlement
ou
un râle infini

décide qui pourra

dans l'avion Rio de Janeiro-São Paulo, 6.XI.2001

la chandelle se consumait
au creux de la lune

les cendres s'envolaient peu à peu
au gré des vagues hésitantes

à chaque détour de phrase
la compétition guette
et s'avance pour imposer sa déraison
nourrie de la peur de s'offrir
 peur de souffrir
 de tendre le cœur
 de s'abandonner au bonheur

Premier fruit d'un amour cultivé

Arrivé à la fin d'une année symbole d'un seuil

Univers infini d'avenirs en devenir

Liberté indomptable aux chemins à bâtir

Épanouis-toi dans l'engagement chaque jour renouvelé

Marque tous tes instants de ta raison d'exister

Invente toujours tes moyens pour créer

Livre à jamais tes rêves au vent

Embrase ton cœur d'espoir et de vie

Antique prénom porteur d'histoires multiples
Nouvelle aventure sur les chemins de la vie
Nourrie du désir transcendé par l'amour
Avenir ouvert aux impondérables lueurs du bonheur

Paris, 31.XII.2003

depuis mille mètres d'altitude

la ville hérissée de ses hauteurs fastueuses
trouée par son fleuve mythique
est aussi un monstre
issu des rêves fous
du leurre des profits infinis

verrue indigeste
entourée de lambeaux de nature
qu'elle veut dévorer

dans l'avion Paris-Rome, 24.VII.2001

les mots passent
et le troupeau n'aboie même pas

la petite bête qui avait prêté
un œil distrait au propos passager
reçoit sa claque et regagne les rangs

la procession serpente au sein du chaos
ravie de cet ordre imperturbable
qui assure chacun d'une mort sans surprise

le monde est en paix

le massacre des inconscients
peut suivre son cours en douceur

et celui qui tombe enfin épuisé
dit encore merci poliment

Paris, 12.VII.2003

inutilité

banalité de tout

emprise du néant sur tout

dérision

refus

refus de se livrer

de se délivrer

peur

peur des heurts

peur des malheurs

silence

muraille infranchissable

de la peur toujours la peur

peur du silence

silence de la peur

corps qui se pressent
haleines fétides
parfums capiteux
secousses imprévues
indispensables aller-retour inutiles
regards insolemment vides

le métro aux heures creuses de la vie

et après

après

ce sera l'oubli

l'oubli jusqu'au réveil

au réveil

il y aura au fond du verre

une tache rouge sang

le sang de la vigne

le sang de la vie

Paris, 9.VIII.2002

et après

après

ce sera l'oubli

l'oubli jusqu'au réveil

au réveil

il y aura au fond du verre

une tache rouge sang

tache de vigne

tache de vie

Paris, 30.VIII.2002

il manquait de sens
de l'orientation

sur le quai du métro
il voulait mourir

il faisait dérailler sa vie
en posant ses rêves sur les rails

le bruit du train approche

il se lance dans le vide
puis se retrouve
la vie sur les rails

le métro allait dans l'autre sens

il devint alors
commandeur de l'ordre des gardiens de la voie

machine mal huilée
qui coince grince se grippe
s'agrippe là où elle peut
employable et exploitable
sans merci
à la merci des fariboles
des vendeurs de rêves pipés

ecce homo

mais rien n'empêche de penser
qu'il peut penser
qu'il peut en être autrement

et enfin
agir

amen

seigneurs
vous êtes déjà nus
mais les yeux de ceux qui vous contemplent
sont encore recouverts
de la trame du respect
et de la chaîne de la convoitise

vous assénez vos sages mensonges
vous bannissez les mots brûlants
vous jouissez du silence peureux de vos esclaves

mais le froid de la décomposition
ronge déjà vos entrailles asséchées
et dehors
la vie prépare
sa révolution

et l'enfant partit
au creux de la nuit
transparent
pour y chercher un monde

autre
que celui
opaque
que lui offraient ses aînés

et malgré tout
elle tourne encore

elle tourne
la terre
grâce à cette force cosmique
cette force gratuite
la gravitation
mère de la gravité

gravité
dont le sens semble manquer
à ceux qui
jamais gratuitement
font tourner les affaires

ces affaires
qui ne font pas l'affaire de l'immense majorité
de ceux qui s'affairent à perdre leur vie
en tentant de la gagner

elle tourne la terre
mais tourne-t-elle encore rond

tourne-t-elle encore rond
pour ceux qui tournent en rond
pour se trouver sans rond
avant que le mois n'arrive à sa fin

pour ceux qui se retrouvent à terre
avant d'être mis en bière
d'être enfoncés dans la terre

dans cette terre
qui n'est de la terre
qu'une petite partie
la petite frangine
de l'air de l'eau et du feu

et leur pauvre mère
la terre
cette terre
mère éplorée
se couvre de cendres
pour pleurer ses enfants
violés salis étouffés

aurait-elle pu parler
la terre
seule une plainte serait sortie de son ventre

plainte portée contre ceux qui mentent
qui la détruisent et qui mentent
sur la voix du verbe
qui mue par leurs soins

la terre ne se réchauffe pas
elle est réchauffée

la terre ne se consume pas
elle est consumée

la terre ne se pollue pas
elle est polluée

et la voix

du verbe

passive

a toujours son agent

tout comme la voie

le chemin

et cet agent c'est

“on”

on réchauffe

on consume

on pollue

mais

“on”

depuis longtemps on le sait

est un con

alors c'est pas moi M'sieur

chuis pas con

p'têt' ben qu'oui

p'têt' ben qu'non

vous n'êtes donc pas “on”

vous avez donc un nom

car

de toute façon tout “on” a un nom

et

comme pour les chats

il faut appeler chaque “on” par son nom

car

nous sommes tous égaux devant le nom

et
comme pour la richesse
il y en a qui sont plus égaux que d'autres
ceux qui en plus du nom ont du renom
crénom de nom
appelons chacun par son nom
disons
non
à bas la confusion
rendons à chacun son dû
il y en a qui polluent
il y en a qui sont pollués
il y en a qui tuent
et les formes varient
il y en a qui sont tués
et ça ne varie pas
ce sont tous des "on"
des "on" sans aucun renom

passages obscurs
réchappés des exégèses
gardiens des ultimes secrets
des premières interrogations

silences immenses
garants de l'intégrité de la vie

sérénité

ne plus chercher à prouver
à se prouver
quoi que ce soit

tout est à vivre

emporté par le courant

que l'on tente malgré tout de diriger

peu importe si l'on y parvient

ce qui compte

c'est de l'avoir essayé

Paris, 22.III.2002

quoi
comment
pourquoi
trois mots clés sans issue

terminus
tout le monde descend
sur l'absence de quai
tandis que les fantômes
des fantasmes
rigolent doucement

TABLE DES INCIPIT

À force de souffler	4
Andrée et Maurice Audebert	6
Antique prénom porteur d'histoires multiples	21
Au-delà de l'au-delà	16
Corps qui se pressent	25
Dans sa cage invisible	3
Depuis mille mètres d'altitude	22
Déséquilibre presque parfait	2
Et après / sang de la vie	26
Et après / tache de vie	27
Et l'enfant partit	31
Et malgré tout elle tourne encore	32
Il manquait de sens	28
Inutilité	24
L'art et l'inutilité des choses	17
L'avoir senti	12
La chandelle se consumait	19
La main ensommeillée	14
Le temps suspendu	15
Les mots passent	23
Machine mal huilée	29
Nuits étoilées aux vers chagrins	5
Paroles qu'on lance	8
Passages obscurs	36
Piège romantique	7
Poétiser le malheur	9
Pourquoi mystère	10
Premier fruit d'un amour cultivé	20
Présent	1
Quoi	38
Seigneurs vous êtes déjà nus	30
Sérénité	37
Sur le chemin du silence	13
Tristesse silence	18
Une douleur si profonde	11